00111527

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 06 February, 2016

ORIGINE
DE TOUS LES CULTES.

Atlas.

BOMBAY BRANCH
OF THE
Royal Asiatic Society.
CLASS
00111527

ORIGINE
DE TOUS LES CULTES,
OU
RELIGION UNIVERSELLE,

PAR DUPUIS,
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

NOUVELLE EDITION,

Revue et corrigée avec soin, enrichie d'un NOUVEL ATLAS ASTRONOMIQUE composé de 24 planches, gravées d'après des monumens authentiques, par M. Couché fils; et de la GRAVURE DU ZODIAQUE DE DENDERAH.

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DE DUPUIS,

PAR M. P. R. AUGUIS,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

111527

Atlas.

C-d-34
LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

A PARIS,
A LA LIBRAIRIE HISTORIQUE D'ÉMILE BABEUF,
RUE SAINT-HONORÉ, N° 123.
ET A BRUXELLES, MÊME MAISON, RUE DE LA MONTAGNE, N° 307.
MDCCCXXII.

1822

God
Fs 210
Dup/001
111527

EXPLICATION
DU FRONTISPICE

PLACÉ EN TÊTE DU PREMIER VOLUME.

Le soleil, objet de tous les cultes, occupe le haut du tableau; à la gauche brille la lune, qui a partagé la vénération des mortels. Le père de la lumière lance ses feux à travers les deux signes du zodiaque, dont il a emprunté les formes dans tous les cultes : le taureau et le bélier. A l'équinoxe du printemps, la Nature sort de l'engourdissement où l'a plongée, pendant l'hiver, l'éloignement du soleil. Ce phénomène physique fixa les yeux de tous les hommes, et ils y attachèrent l'expression de leur reconnaissance pour l'astre bienfaisant, qui ne semblait revenir que pour les éclairer de nouveaux feux.

La précession des équinoxes fait correspondre successivement le soleil aux divers signes du zodiaque, à l'époque de l'équinoxe du printemps. Il y a environ quatre mille ans que le soleil ouvrit l'année astronomique, placé dans le taureau. C'est au temps qui s'est écoulé pendant cette correspondance, c'est-à-dire, à l'espace de 2151 années solaires, que doivent se rapporter tous les cultes, dont le taureau fut l'objet symbolique. On voit dans ce dessin les emblèmes de ces cultes : le veau d'or des Hébreux, auquel est joint le chandelier à sept branches, emblème des sept planètes : le bœuf Apis adoré sur les bords du Nil, caractérisé par la statue de ce fleuve bienfaisant : plus bas le taureau, père de la Nature, ouvre l'œuf orphique, d'où sortit le vaste Univers; cet emblème est encore placé dans les temples des Japonais. Enfin le taureau immolé par Mithra, symbole sacré chez les mithriaques, termine le tableau.

Plus de mille ans avant le règne d'Auguste, ou l'ère vulgaire, le soleil n'ouvrait plus l'année, monté sur le taureau; mais placé sur le bélier, ou l'agneau céleste. De nouvelles religions se formèrent et s'emparèrent de ce nouveau symbole. Jupiter-Ammon porta des cornes de bélier : comme le taureau de Mithra, l'agneau eut ses

initiés, une vie, une mort violente, une résurrection à l'équinoxe du printemps, etc. Cette doctrine est expliquée dans l'Apocalypse, ouvrage d'un initié aux mystères de l'agneau, et dont personne n'avait encore trouvé la clef. L'agneau est accompagné des quatre animaux mystiques, ceux qui occupaient les centres du ciel (en termes d'astrologie), le lion, le bœuf ou taureau, l'ange ou l'homme du verseau, et l'aigle ou vautour de la lyre.

Une femme tenant un enfant, couronnée d'étoiles, marchant sur un serpent, rappelle la Vierge céleste, au-dessous de laquelle s'étend le serpent, et au-dessus de laquelle est placée la couronne. C'est elle qui brillait à l'Orient, le 25 décembre à minuit, lorsque les calendriers romains annonçaient la *naissance du soleil invincible*. Elle avait été successivement Isis, Thémis, Cérès, Érigone, la mère de Christ, etc.

La statue symbolique de Serapis, ou du soleil d'automne, vieil et caduc, est entourée des replis d'un vaste serpent. C'est celui qui fixe l'entrée du soleil dans les signes inférieurs, temps des pluies et des ténèbres; et c'est lui qui a amené dans le monde le péché et la mort.

On aperçoit dans l'enfoncement les pyramides d'Égypte, monument astronomico-mythologique du culte d'Osiris et d'Isis, c'est-à-dire, du soleil et de la lune.

Le milieu du tableau est occupé par un sacrifice à Vesta, fondement de la religion des Romains, et dont le feu sacré n'était qu'un emblème des feux solaires.

Le dernier symbole qui rappelle ici le soleil, caché sous des voiles religieux, est la corbeille mystique, d'où sort un serpent. On sait que ce reptile jouait un grand rôle dans les mystères de Bacchus, dont les conquêtes figuraient le passage du soleil dans ses douze demeures.

Ce frontispice est un tableau raccourci de l'*Origine de tous les Cultes*, et il sert à en fixer les bases principales, d'une manière aussi ingénieuse que piquante.

EXPLICATION
DES PLANCHES.

FRONTISPICE DE L'ATLAS.

Représentant le zodiaque de Denderah.

Voyez l'explication page 15.

PLANCHE PREMIÈRE.

Domiciles des planètes.

Le nombre des planètes étant moindre que celui des constellations zodiacales, on assigna à cinq d'entre elles deux signes pour *domiciles*, ou lieux dans lesquels se développait le plus énergiquement leur puissance. L'astrologie, qui se confondait presque toujours avec l'astronomie ancienne, tira un grand parti de ces doubles domiciles. Leur connaissance est nécessaire à ceux qui veulent pénétrer le secret des fables.

PLANCHE II.

Médailles de l'empereur Antonin frappées en Égypte.

Ces médailles présentent le même sujet que la planche précédente; mais il est ici mis en action. Chaque planète est exprimée par une divinité, qui plane sur le signe, où elle a fixé son domicile. Cette alliance offre un essai des créations mythologiques.

PLANCHE III.

Division du zodiaque en trente-six parties, avec les noms des decans et la distribution des planètes.

La superstition s'accroît toujours : elle ne fut pas satisfaite d'avoir consacré les signes entiers aux planètes; elle divisa chaque signe en trois parties de dix degrés, appelés *décans*. Ces *décans* furent personnifiés et divinisés. L'histoire même s'en empara ; elle en fit les célèbres *dynastes* égyptiens, dont l'existence et la succession, ou

la co-existence, ont été le tourment des érudits. Ils ne dominèrent cependant qu'en sous-ordre à chaque dixième de signe, et sous l'influence des planètes, qui se répartirent cette présidence subalterne, sans cesser de présider à chaque signe entier.

PLANCHE IV.

Planisphère astrologique de style égyptien.

Bianchini ayant découvert à Rome ce planisphère, l'envoya à l'Académie des sciences de Paris. Quoique mutilé, il sert à rétablir la succession entière des décans, et des planètes correspondantes à chacun d'eux. Il sert de base à la division du zodiaque de la planche précédente.

PLANCHE V ET VI.

Planisphère égyptien des paranatellons.

La doctrine secrète des prêtres égyptiens ne se bornait pas aux *décans*; elle avait encore pour objet les *paranatellons*, c'est-à-dire, les constellations extra-zodiacales, qui montaient ou descendaient dessous l'horizon, pendant le même temps que chaque degré des signes du zodiaque se levait ou se couchait. La réunion des signes avec leurs paranatellons forme ce planisphère égyptien, dont on voit les deux parties séparées sous les numéros V et VI, et qui sont tirées de l'Œdipe de Kirker. Il est impossible d'expliquer les attributs des divinités, sans la connaissance des paranatellons.

PLANCHE VII.

Distribution des quatre élémens dans les douze signes du zodiaque, et dans les domiciles des planètes.

Tout, dans le monde sublunaire, étant soumis à l'influence des signes du zodiaque, les quatre élémens leur furent subordonnés, et on affecta trois signes à chacun. Cette attribution commença par le feu et par le lion, qui était le domicile du soleil et le premier signe, deux mille cinq cents ans avant l'ère vulgaire. Elle continua successivement : ce qui forma les triangles, ou *trigones* des signes, si fameux chez les astrologues, et dont l'application donne la clef de quelques endroits obscurs du traité de Plutarque, d'*Isis* et d'*Osiris*.

PLANCHE VIII.

Planisphère des travaux d'Hercule.

Porphyre dit que la fable des douze travaux d'Hercule, a pour base la division des douze signes du zodiaque, et qu'Hercule n'est que le soleil, qui parcourt tous les ans la carrière, dont l'entrée est fixée au point solstitial, occupé autrefois par le lion. Ce planisphère représente le soleil, ou Hercule, parcourant les douze signes, en commençant par le lion, qui est alors celui de Némée : les autres travaux correspondent successivement aux onze autres signes.

PLANCHE IX.

Les six préfectures de l'empire d'Ormusd, ou d'Osiris, et celles de l'empire d'Ahriman ou de Typhon.

Dans Hercule, on a vu l'emblème de la force de la Nature, ou du *soleil fort;* on verra ici le symbole du *soleil fécond* ou *bienfaisant*. C'est l'Osiris des Égyptiens, et l'Ormusd des Perses. Il occupe dans ce planisphère les six signes supérieurs, ou les signes de la lumière : c'étaient ses préfectures. Les signes inférieurs, ou des ténèbres, furent affectés à l'ennemi de la Nature ; ce furent les préfectures du Tiphon des Égyptiens, et de l'Ahriman des Perses.

PLANCHE X.

Planisphère des courses d'Isis.

Isis est la lune, selon Porphyre ; et Chérémon, prêtre égyptien, dit expressément qu'on doit expliquer l'histoire d'Isis et celle d'Osiris, par les mouvements du soleil et de la lune, comparés au zodiaque et aux autres astres paranatellons. On a construit, d'après ces principes, un planisphere sur lequel sont figurées les courses d'Isis, et les diverses rencontres de ses courses, telles qu'on les trouve dans le traité de Plutarque, d'*Isis* et d'*Osiris*.

PLANCHE XI.

Planisphère des travaux de Thésée.

Les Thébains chantèrent le soleil sous le nom d'*Hercule*, et Thésée fut l'Hercule des Athéniens. Strabon appelle les malheurs de Thésée, et les travaux d'Hercule, des *aventures mythologiques ;* ils sont donc de même nature. Le taureau de Marathon, le sanglier d'Érymanthe (seconde dénomination de la grande ourse), n'ont vécu que dans le zodiaque. C'est là que le planisphère les place avec les autres travaux du Soleil-Thésée.

PLANCHE XII.

Sujet du poëme des Argonautes.

La conquête de la toison d'or, ou les travaux des Argonautes, sont de la même nature que ceux d'Hercule et de Thésée. Ce sont des voyages et une conquête astronomiques. L'auteur du plus ancien poëme des *Argonautiques*, attribué à Orphée, invoque en commençant le Dieu du soleil : « Inspire-moi, divin Phébus, je vais chanter » ta puissance. » Voici donc un poëme solaire, tel que ceux d'Hercule, de Thésée, et de Bacchus. Le soleil, après avoir parcouru les onze premiers signes du zodiaque, en commençant par le taureau, fait la conquête de la toison d'or du bélier de Phryxus, du bélier céleste. Cette brillante conquête fixe l'équinoxe de printemps, commencement de l'année, ou du monde astronomique, selon les mythologues. On voit dans ce planisphère l'état du ciel, le soir et le matin du jour de l'équinoxe de printemps, deux mille cinq cents ans avant l'ère vulgaire, avec les principaux paranatellons de cette époque. Voilà le canevas des trois poëmes sur la Toison d'Or, composés par Orphée, Apollonius de Rhodes, Valérius Flaccus, et des traditions prétendues historiques, que Diodore de Sicile a rassemblées sur cet événement fabuleux, si célèbre dans l'antiquité.

PLANCHE XIII.

Planisphère des voyages de Bacchus.

Bacchus était, selon Plutarque et Diodore de Sicile, la même divinité qu'Osiris, appelée par Eumolpus, l'*astre lumineux*, qui verse le feu à l'aide de ses mille rayons. De même qu'Osiris, Bacchus était mis à mort à l'équinoxe de printemps ; il descen-

dait aux enfers, ressuscitait au bout de trois jours et portait le nom de *Sauveur* après sa résurrection. Orphée dit en propres termes : « Le soleil, que nous appelons *Bacchus*. » Les voyages de Bacchus et ses conquêtes dans l'Inde sont donc de même nature que ceux d'Hercule et d'Osiris : ils sont l'emblème de la course annuelle du soleil. Les *dionysiaques*, ces poëmes si célèbres sur Bacchus, n'offrent que les tableaux annuels de la naissance, de l'enfance, de la maturité, de la décrépitude et de la mort du père lumineux de la Nature. On les suivra sans peine à l'aide de ce planisphère.

PLANCHE XIV ET XV.

Vase antique du muséum national, et son développement.

Ce vase antique, aussi précieux par le travail grec, que par la rareté du sujet qu'il représente, n'a point encore été expliqué. On ne saurait y méconnaître Bacchus (sous les formes du taureau), qui conduit les pléiades. Les fables de Bacchus furent composées à l'époque où le taureau était le premier des signes ; c'est pourquoi cette divinité en prit toutes les formes. Il paraît ici tel que l'invoquaient, selon Plutarque, les femmes de l'Élide ; elles le priaient « de descendre des cieux avec les « Grâces, et de poser sur la terre son pied de bœuf. » Le soleil ouvrait l'année au signe du taureau ; et à cette époque, les pleiades se lèvent héliaquement, c'est-à-dire, qu'elles commencent à paraître le matin au sortir des rayons du soleil : c'est pourquoi leur conducteur est ici le Dieu à la tête et aux pieds de bœuf. Ce lever des pleiades a été chanté par Hésiode, parce qu'il annonçait les moissons.

PLANCHE XVI.

Jardin d'Ormusd, ou les six milles de Dieu, et les six milles du Diable, ou l'empire d'Ahriman.

Les disciples de Zoroastre divisaient le temps entier en douze milles : six mille temps, ou ans, durant lesquels l'homme vit heureux dans le jardin d'Ormusd ; et six mille temps, ou ans, durant lesquels l'homme est malheureux sous l'empire d'Ahriman. Puis il rentrait dans le paradis, ou jardin d'Ormusd, par la porte de l'agneau, le bélier céleste ; du trône duquel coule le fleuve d'Orion, ou le Cyon, l'un des fleuves du paradis terrestre. Sur cette porte est placé Persée, armé d'un

cimeterre, qui défend le bélier à toison d'or : c'est le chelub, ou chérubin à l'épée flamboyante de la Genèse. La vue de ce planisphère donnera la clef de la cosmogonie hébraïque, qui a été calquée sur celle des anciens Perses.

PLANCHE XVII.

Tableaux de Mithra.

Les apologistes de la religion chrétienne, Tertullien et Justin, ont reconnu que la plus raisonnable opinion que les païens pouvaient se former sur la nouvelle religion des sectateurs de Christ, était de l'assimiler à celle des Perses, et de croire que leur sauveur n'était que le Dieu-soleil, adoré par ceux-ci sous le nom de *Mithra*. En effet, Mithra et Christ naissaient le même jour, dans une grotte ou étable ; le Christ et Mithra régénéraient l'Univers par le sang d'un agneau ou d'un bœuf ; ils mouraient à l'époque de la renaissance de la lumière, comme ils étaient nés dans la saison des ténèbres, etc. Tous deux enfin eurent des initiations secrètes, des purifications, des baptêmes, des confessions même, etc. On retrouvera les bases de cette comparaison dans les tableaux des mystères Mithriaques, que le temps a épargnés.

PLANCHE XVIII.

Calendrier d'Isis, ou de la vierge, sculpté sur le portail de Notre-Dame de Paris.

Le portail de Notre-Dame de Paris a été fini vers la fin de 1300. On croyait alors à l'existence des sibylles et à la vérité de leurs prédictions. Une des plus remarquables était l'apparition de la Vierge et de l'enfant Jésus, que la sibylle de Tibur fit voir à Auguste, en lui apprenant que cette vierge était celle des constellations, appelée l'*épi*. Cette tradition est fixée sur la porte latérale gauche du portail de Notre-Dame. Onze signes du zodiaque y sont gravés à côté des travaux champêtres de chaque saison. La vierge seule y est déplacée : elle occupe le centre de la porte, en sa qualité de dame du lieu ; et le sculpteur s'est représenté lui-même entre le cancer et la balance. Ici la vierge représente l'année, comme Isis en était le symbole chez les Egyptiens. Le portail de la grande église de Saint-Denis, celui de Strasbourg, et plusieurs autres, présentent des zodiaques, différemment modifiés : celui-ci est le plus curieux.

PLANCHE XIX.

Planisphère qui représente la position du ciel au moment de la naissance du Dieu-jour, le 25 décembre à minuit.

Les anciens ajoutèrent foi aux règles chimériques de l'astrologie; ils cherchaient à deviner la fortune des hommes, des villes même et des empires, par l'inspection du ciel au moment de leur naissance, ou de leur fondation : c'était l'horoscope des uns et des autres. Un ami de Cicéron avait composé l'horoscope de la fondation de Rome. Constantin fit tirer celui de la ville à laquelle il donna son nom. On ne sera donc pas étonné de voir l'horoscope du Dieu-jour, à l'époque où il naissait, c'est-à-dire au solstice d'hiver, à minuit du 25 décembre, jour auquel les marbres antiques fixent la naissance du *soleil invincible*. Les quatre centres du ciel, à cet instant, étaient occupés à l'orient par la Vierge et son fils naissant, tels que le représentent les sphères persiques d'Aben Ezra et d'Abulmazar, avec son nom de Christ et de Jésus; au nadir, par le bouc du capricorne; à l'occident, par le bélier ou agneau céleste, près duquel brillait le taureau; et au zénith enfin, par l'âne et la crèche du cancer. Aux pieds de la Vierge, on voit une de ses belles étoiles, appelée Janus, qui, huit jours après, ouvrait l'année romaine, tenant des clefs, ayant le front chauve, et étant le prince ou chef des douze mois. Au-dessus de l'agneau, à l'occident, paraissent les trois étoiles du baudrier d'Orion, appelées encore aujourd'hui vulgairement les trois rois mages, etc. Peut-on désirer des rapports mieux prononcés avec le Christ naissant dans une crèche, à côté des animaux, etc., etc.?

PLANCHE XX.

Planisphère pour servir à l'explication de l'Apocalypse.

Ce livre, qui a résisté à la sagacité de Bossuet et de Newton, trouve aujourd'hui son explication naturelle dans les initiations aux mystères phrygiens de l'agneau. Cette interprétation exige une connaissance approfondie des opinions des anciens sur les voyages des âmes, leur passage dans les planètes et par les portes mystiques du ciel. La célèbre vision d'Ezéchiel a les mêmes bases. Elle et l'Apocalypse sont prises de la théologie des mithriaques, avec laquelle Origène met en parallèle la vision du

prophete. Le génie de l'Apocalypse annonce à l'hiérophante Jean, qu'il va lui ouvrir l'avenir, ou le livre de la fatalité. Ce livre est le ciel des fixes, modifiant les sept spheres. On le voit dans ce planisphère, tel qu'il fut ouvert à Jean; c'est-à-dire, arrêté sur ces quatre points principaux, appelés signes fixes et centres par les astrologues. Les quatre animaux mystiques qui les occupent sont le lion, le bœuf ou taureau céleste, l'homme du verseau, et l'aigle de la lyre, espèce de vautour, qui montait avec le scorpion et qui lui fut substitué.

PLANCHE XXI.

Systèmes cosmogoniques des Syriens et des Arabes.

On ne saurait entendre les livres des chrétiens, composés pendant les trois premiers siècles, et surtout ceux de Jean, d'Hermas et des premiers hérétiques, sans avoir étudié les cosmogonies de l'Égypte, de la Syrie, de l'Arabie, et des pays circonvoisins qu'ils ont habités. Ces cosmogonies nous ont été conservées par Kirker, dont les ouvrages, sans être des modèles de critique, sont au moins d'excellens magasins.

Tout philosophe, qui tracera l'histoire des progrès et des erreurs de l'esprit humain, doit y puiser abondamment. On y retrouve le système entier de la hiérarchie céleste, telle que l'Église l'a enseignée; et l'on demeure convaincu, à l'inspection de cette planche, que les chrétiens n'ont rien inventé, pas même leurs fables cosmogoniques et théurgiques.

PLANCHE XXII.

Pierre gravée du Palais-Royal.

Dans la collection des pierres gravées de la maison d'Orléans, qui ont été vendues à l'impératrice de Russie, on en voit une de la classe de celles que l'on appelle astronomiques, dont le sujet est expliqué dans cet ouvrage. Sur une face sont gravées deux suites de figures placées sur deux zones orbiculaires; et le milieu est occupé par une seule figure. Cette figure représente Pan avec sa flûte; Pan, le modérateur de l'Univers et des sphères; Pan, le génie qui conduit, à l'aide d'une flûte, l'harmonie des sept planétes; qui préside aux concerts célestes, chantés par les poetes, célébrés par les philosophes, et entendus, disait-on, dans la tranquillité des nuits par des contem-

platifs vertueux. Les sept planètes circulent dans des chars autour de leur conducteur, et au-dessous des signes du zodiaque, dans lesquels elles avaient fixé leurs domiciles. Le soleil, placé sous le bélier, nous apprend que cette agathe-onix a été gravée peu avant l'ère vulgaire, temps où le soleil ouvrait l'année, monté sur le bélier céleste.

Le revers de cette pierre présente une tête de Méduse, du plus beau travail. Cette réunion de cornes de bélier et de serpens parait bizarre, et n'a pu encore recevoir d'explication satisfaisante. La mythologie-astronomique nous fait voir le bélier montant sur l'horizon avec ses cornes engagées dans les serpens de la tête de Méduse, que porte le héros Persée en mémoire de sa victoire. Cette proximité des cornes du bélier et des serpens a donné lieu aux peintres et aux graveurs anciens de représenter Méduse avec les attributs de l'agneau céleste, unis à ceux du dragon. L'explication de cette belle agathe nous fournit le moyen d'interpréter la plupart des pierres astronomiques, reléguées trop souvent parmi les *Abraxas*, regardés eux-mêmes comme inintelligibles, mais qui trouvent aujourd'hui leur explication dans les principes de la mythologie astronomique.

PLANCHE XXIII ET DERNIÈRE.

Le zodiaque de Denderah, tel qu'il était figuré au plafond du temple où il était sculpté en Egypte.

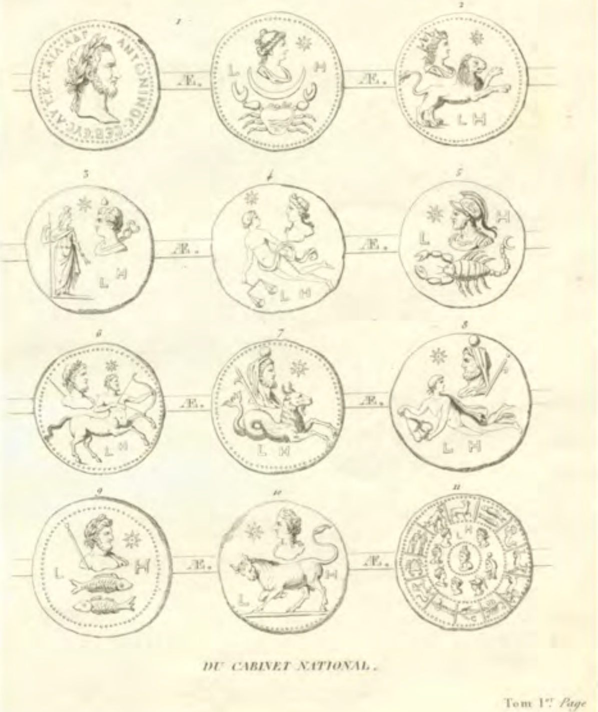
Dans cette planche, le capricorne est au méridien supérieur, et le bélier à l'horizon, au bord oriental. Un jeune enfant, symbole du soleil levant, est assis sur le lotus, placé dans le dixième bateau. Un épervier, désignant l'équinoxe du printemps, est près du bélier, au-dessus d'un groupe de deux animaux adossés, la chèvre et le chien, qui figurent eux-mêmes deux constellations. Au haut de la colonne de droite, on voit un homme n'ayant qu'une seule jambe, ou dont les jambes sont tellement unies, qu'elles n'en font qu'une : c'est le symbole du solstice d'hiver. La tête de cet homme est coiffée de l'Ibis. Aux pieds de la figure placée au bas du méridien, on distingue une pyramide surmontée du disque solaire. Au bas de cette pyramide est une figure d'Osiris. Près du cancer est une autre figure qui épanche de l'eau des deux vases qu'elle tient à la main. La figure ailée qui est au bas de la colonne de gauche, n'est autre chose que le cancer. Dix-neuf bateaux partent du méridien su-

périeur, et s'abandonnent au courant qui les porte vers le bas du ciel. Près du scorpion est un cynocéphale debout, ou une figure à tête de chien, surmontée d'un ornement : il tient ses mains élevées : c'est un symbole de la lune qui a dans le monument la place qui lui appartient dans la sphère. Vers le haut de la colonne, près du point solsticial, on trouve un cygne : c'est la constellation du cygne céleste. Vers les deux tiers de la colonne, entre le taureau et les gémeaux, on distingue l'image du serpentaire : c'est la constellation qui se levait en aspect avec le taureau et les gémeaux. Les figures de la colonne de droite sont un renard, près du scorpion, un veau marin qu'un homme menace avec une pique : il est armé des cornes du bœuf; sa queue est liée d'une chaîne terminée par une étoile; un homme en tient l'extrémité. Au centre du cercle placé sous le fléau, et entre les plateaux de la balance, est une figure de femme. Le sagittaire a la double face de l'homme et du chien. Deux figures allongées forment le contour du monument, et embrassent ce zodiaque de manière à en déterminer le haut par leur tête, et le bas par leurs pieds.

DOMICILES DES PLANETES

♋	Cancer.	☽		☉	Lion.	♌
♊	Gémeaux.	☿	*MERCURE*	☿	Vierge.	♍
♉	Taureau.	♀	*VÉNUS*	♀	Balance.	♎
♈	Bélier.	♂	*MARS.*	♂	Scorpion.	♏
♓	Poissons.	♃	*JUPITER*	♃	Sagittaire	♐
♒	Verseau.	♄	*SATURNE*	♄	Capricorne.	♑

MÉDAILLES DE L'EMPEREUR ANTONIN FRAPÉES EN ÉGYPTE.



DU CABINET NATIONAL.

DIVISION DU ZODIAQUE EN 36 PARTIES

avec les noms des Décans et la distribution des Planètes.

Noms tirés d'Origène Liv. 8.
Chnoumen Chna-chnoumen
Cnat. Sicat Biou. Erebiou
Ramanor. Reinaor.

Le cercle intérieur contient la distribution des Planètes dans leurs 12 domiciles; le 2me les noms des 12 Signes, qui y répondent; au dessus sont les 36 divisions où sont placées les 7 Planètes, répétées 5 fois. Entre les deux derniers Cercles sont des noms des Décans, suivant Firmicus et suivant les Grecs; la Série inférieure est celle de Firmicus.

N.° 4.

Tom. 1.er *Page* 398.

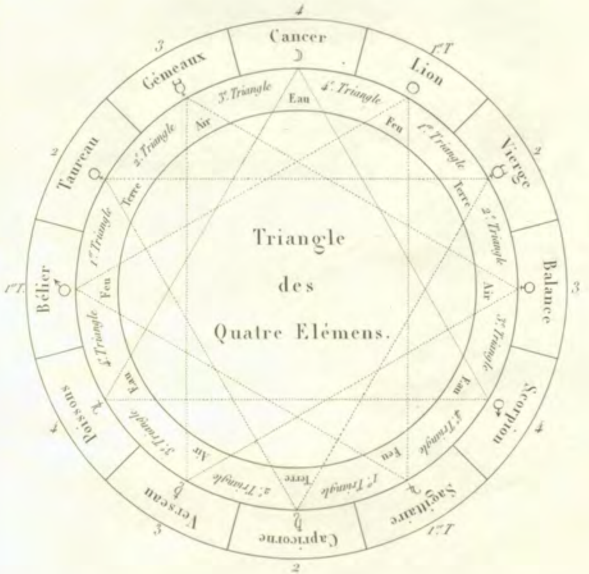
PLANISPHÈRE ÉGYPTIEN

N° 5.

PLANISPHÈRE ÉGYPTIEN.

DISTRIBUTION DES QUATRE ÉLÉMENS

Dans les Douze Signes du Zodiaque et dans les Domiciles des Planètes.



NORD
Tropique
Astre de Jupiter
Lion de Némée
Hydre de Lerne
Equinoxe
Equinoxe
Astre de Diane
Astre de Junon
Les Poissons
Juillet
Juin
Mai
Octobre
Novembre
Décembre
Janvier
Fevrier
Mars
SUD

N° 9

Les Six Préfectures
de l'Empire d'Ormuzd
ou d'Osiris.
Les Six Préfectures
de l'Empire d'Ahriman
ou
de Typhon.
Ligne Equinoxiale.
Entrée de l'Empire
du principe du bien et de
la Lumière
Ligne Equinoxiale
Automne
éloignement du Soleil
Signe
de Typhon
et
Commencement
de son règne
et du deuil de la Terre
Le Lion
l'Ecrevisse
le Grand Chien
Prométhée
le Vautour
La Vierge
La Balance
le Loup
Hercule
Lyre d'Apollon
Les Gemeaux
Apollon
Triptolême et Jasion
Le Taureau
Busiris
9.
10.
11
12
8

N.° 10.

Tom. II. *Page* 333

Tom II. Pag. 441

111527

Principaux
Paranatellons
du soir et du matin
du Jour de l'Equinoxe
de Printemps 2500 ans
avant l'Ère Chrétienne,
sujet du Poëme des Argonautes
Juillet
le Lion
Juin
l'Ecrevisse
Castor et Pollux
Argonautes
les Gemeaux
Cephée
un des
Argonautes
Navire Argo
Equinoxe de Printemps
Equinoxe d'Automne
Monstre marin
Lyre d'Orphée
Hercule
un des Chefs de
l'expédition des Argonautes
Esculape
ou Jason
Dragon
Chiron
la Panthère
Mars
Fevrier
les Poissons
Deucalion
un des
Argonautes
Janvier
le Verseau
le Capricorne
Decembre
Novembre
le Sagittaire
Octobre
Septembre
la Balance
la Vierge
Aoust
Avril
Toison d'Or
Domicile de Mars

VASE DE DORSAY.

Tom III. *Pag.* 1[illegible]

Tom. III. Pag. 10

ETE
Juillet
Jardin ou
Empire d'Ormusd
Les 6 Préfectures du bien
et de la Lumière
ou
les 6 milles Tems de
la félicité humaine
ou
milles de Dieu
6 Mille
L'Epi ou la Vierge
Astrée
ou
Thémis
Commencement de l'âge d'Or
de la Nature
1.er Mille
Agneau
PRINTEMS
Entrée du Séjour
du bien ou chûte
du Jardin d'Ormusd
Nil ou Géon
AUTOMNE
Fin de l'âge d'Or
Lumière du bien
et du mal
Dragon
Gardien
des
Pommes
du Jardin
des Hespérides
Empire d'Arhiman
et ses 6 Préfectures
ou milles du Diable
Balance
le Scorpion
Seth
Neiges
Glaces
Vents
Singe des Ténèbres
HIVER

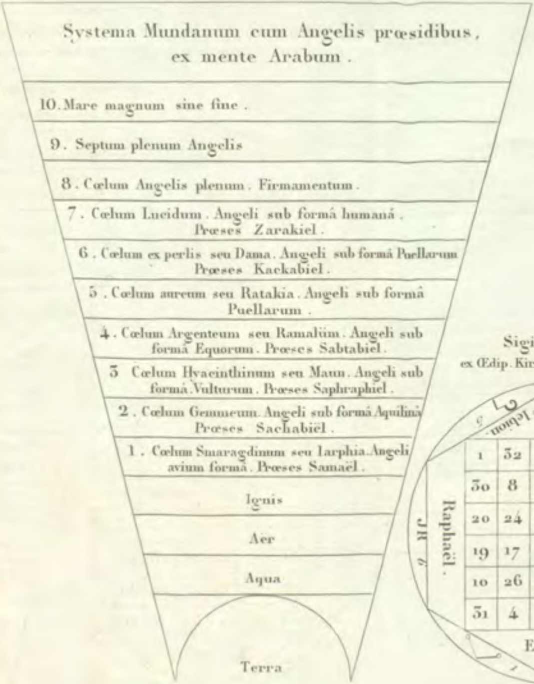
Tom.V. *Pag. 80*

Tom. V. P

Méridien supérieur
les Gemeaux
l'Ecrevisse
Juillet
le Taureau
Avril
Mai
Passage au Méridien à Minuit
Position et état du Ciel à minuit le 8 avant les Kalendes de Janvier ou le 25 Décembre jour où l'on celebroit natalis solis invicti ou la naissance du Soleil de l'invincible Mithra mort et ressuscité.
Orion
Belier
Hémisphère supérieur et visible
Horison
Hémisphère inferieur invisible
Barque de Janus
le Bouvier
Hémisphère invisible
Septembre
la Balance
les Poissons
Fevrier
le Verseau
Octobre
Janvier
le Capricorne
Decembre
Méridien inférieur
le Sagittaire
Novembre

Tom V. *Pag. 188.*

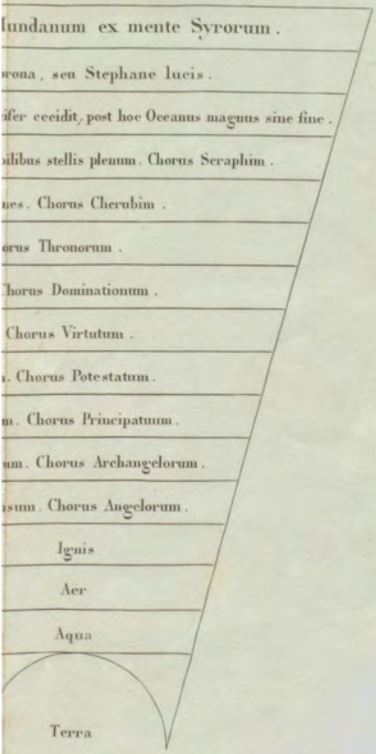
Planisphère
pour servir à l'explication
de l'Apocalypse
Portes du Nord
Portes d'Orient
Portes du Midi
le Lion
l'Ecrevisse
les Gemeaux
le Taureau
Etoile Royale
Ville Sainte
les Poissons
le Verseau
le Capricorne
le Sagittaire
la Balance
Arche Celeste
Python
Sphère des fixes ou des Cherubins
Chandelier à 7 Branches
Figure en point fixe
Juda . Beryle . Jupiter . Cybelle .
Nephtali . Chrysolite . Cérès .
Aser . Sardoine . Vulcain .
Dan . Sardonix . Mars .
Benjamin . Emeraude . Diane .
Zabulon . Calcedoine . Vesta .
Ruben . Saphir . Junon .
Simeon . Jaspe . Neptune .
Tribu de Gad . Amethiste . Minerve .
Ephraim . Hyacinthe . Venus .
Manassès . Chrysoprase . Apollon .
Issachar . Topaze . Mercure .

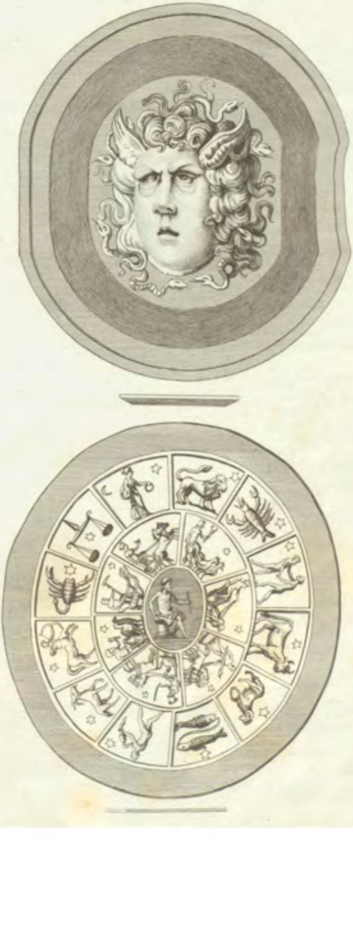


Sigillum Solis.
ex Œdip. Kirk. Tom.

Nº 21.

Œdip. Tom.





PLANISPHÈRE OU ZODIAQUE DE DENDERAH.

Tel qu'il était placé dans le Plafond du Temple de Denderah, en Egypte.

TOME VII. Description de cette Planche Page 225

Celle Figure représente la Nature

1. *Le Lion.*
2. *La Vierge.*
3. *Les Balances.*
4. *Le Scorpion.*
5. *Le Sagittaire.*
6. *Le Capricorne.*
7. *Le Verseau.*
8. *Les Poissons.*
9. *Le Belier.*
10. *Le Taureau.*
11. *Les Gémeaux.*
12. *Le Cancer.*

PLANISPHÈRE OU ZODIAQUE DE DENDERAH.

Tel qu'il était placé dans le Plafond du Temple de Denderah, en Egypte.

TOME VII. Description de cette Planche Page 225

Cette Figure représente la Nature.

1. *Le Lion.*
2. *La Vierge.*
3. *Les Balances*
4. *Le Scorpion.*
5. *Le Sagittaire.*
6. *Le Capricorne.*
7. *Le Verseau.*
8. *Les Poissons.*
9. *Le Belier.*
10. *Le Taureau.*
11. *Les Gémeaux.*
12. *Le Cancer.*

00111527

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 06 February, 2016